Mathis-Moser, Ursula, dir. *Die Krise schreiben / Writing Crisis / Ecrire la crise*. Innsbruck : Innsbruck UP, 2016. 247 p.

Cet ouvrage trilingue fait suite au colloque « Écriture de la crise : dans la tourmente et au-delà » qui s'est tenu à l'Université d'Innsbruck en 2015, et réunit quatre textes d'auteures et critiques canadiennes de premier rang. Les Québécoises Louise Dupré et Nicole Brossard y côtoient Aritha van Herk, issue de la migration, et Lee Maracle du Peuple autochtone Sto:lo, toutes deux anglophones. Militantes en faveur des droits des femmes, elles ont une longue carrière à leur actif et instillent une puissante inspiration critique dans leurs textes de création, et vice-versa. Dans l'original français ou anglais, ainsi que traduits en allemand par Ursula Mathis-Moser, Hans Moser et Cynthia Rauth, les textes proposés dans ce recueil – « Vers un imaginaire du recommencement suivi de trois questions posées à Louise Dupré » (Louise Dupré), « Crise et volatilité du sens » (Nicole Brossard), « Pas de panique » (Aritha van Herk, texte en anglais) et « Celia's Song » (Lee Maracle) – abordent diverses crises contemporaines. Dans son introduction, Marie Carrière énumère notamment « le climat erratique [...], les génocides culturels, les crises humanitaires des réfugiés de guerre, l'extrémisme ». Soulignant la durée et l'omniprésence des multiples conflits de notre époque, Mathis-Moser, directrice de cette publication, met surtout en relief l'agentivité dynamique des quatre auteures sélectionnées.

Universitaire, auteure de fiction et essayiste, Dupré a publié, entre autres, *La memoria* (roman, 1996), *Tout comme elle* (théâtre, 2006) et *Plus haut que les flammes* (poésie, 2010). Dans *Ecrire la crise*, elle contribue un texte inédit dans lequel elle revient sur la spécificité de l'« écriture au féminin », simultanément « symbolique » et « affective », et souligne le rôle de la mémoire dans la construction du futur, tout autant que des crises intérieures dans le processus d'écriture. Son analyse porte également sur des textes littéraires d'Ouanessa Younsi et de Catherine Mavrikakis. Elle conclut : « Ecrire va à l'encontre d'une pensée molle, superficielle, mais qui se croit adéquate, satisfaisante, et qui fait qu'on a de plus en plus de facilité à nous imposer des décisions politiques, à nous manipuler, à nous contrôler ».

Nicole Brossard est intensément engagée dans la littérature québécoise, qu'elle a contribué à renouveler dans les années soixante-dix. Parmi la quarantaine d'ouvrages publiés, on compte *Le désert mauve* (1987), *Musée de l'os et de l'eau* (1999) ou encore *La lettre aérienne* (1985). Pour *Ecrire la crise*, elle a choisi de republier quelques extraits d'un article paru en 2015 dans *Nouvelles études francophones*, dans lesquels elle définit la crise comme « une manifestation brutale d'une

maladie ou d'une aggravation brusque d'un état chronique » qui touche l'individu et/ou la société. Riche en enseignements dits dans une prose poétique, la partie inédite de son texte pour *Ecrire la crise* se remémore « le pluriel » de l'enfance et précise les liens unissant la trilogie de la vie privée, la vie intérieure et la vie intime. Dans la culture, « chaque génération qui meurt emporte avec elle une partie du vocabulaire, chaque génération qui arrive enrichit ou appauvrit ce même vocabulaire » et c'est la vie intérieure de chacun qui assure le renouveau : « Pas de vie intérieure chez l'individu, piètre vie culturelle sur la place publique. La vie intérieure est un laboratoire qui fragmente, dissémine, réunit, compare ».

Combinant l'essai et la fiction, van Herk nous offre un texte inédit percutant et audacieux, magnifique réquisitoire qui dénonce le mode de la crise dans lequel notre façon de penser et notre écriture se sont installées. Critiquant le « voyeurisme » et l'« exhibitionnisme » qui caractérisent les comportements d'aujourd'hui, elle exhorte lectrices et lecteurs à « oser embrasser une mesure respectueuse de méfiance » face aux narrations de crises, et à « se laisser séduire par la beauté ». Elle estime que la plus grande crise intellectuelle qui nous affecte, est celle de la lecture : « Nous écrivons à présent en fragments, toujours conscient.e.s du tremblement de terre qui menace, de l'explosion potentielle, du coup de feu qui semble n'être rien d'autre qu'un bruit, mais qui a des conséquences mortelles ». Professeure d'écriture de création et de littérature canadienne, van Herk, également auteure de fiction, étudie la culture matérielle, l'écriture du lieu et la critique-fiction.

Maracle ferme l'anthologie avec la reproduction de quelques courts extraits de son roman *Celia's Song* (2014) qui thématisent le « désarroi » d'être « témoin » et comment, à ce moment-là, la protagoniste « tombe » dans l'histoire. Critique, auteure, Maracle est particulièrement active dans la formation d'étudiante.e.s autochtones ; son travail pour promouvoir leur accès au monde littéraire et artistique est largement reconnu.

En rassemblant autour d'un thème quatre contributions de femmes qui pratiquent la fiction et la critique, *Ecrire la crise* place côte à côte quatre réflexions convergentes sur l'importance capitale de l'écriture tout en privilégiant des stratégies variées face aux situations de crise. Ces textes réunis par Mathis-Moser constituent aussi un convaincant répertoire d'un genre hybride en plein développement qui mêle poésie et critique.

Catherine Parayre